

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 45 (1955)

Artikel: Lieux saints du Jura bernois [suite]

Autor: Surdez, Jules

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005619>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des documents de famille et surtout les mandements somptuaires du gouvernement neuchâtelois ont trait aux repas de noces, véritables festins de famille et de village à l'occasion d'épousailles. Stimulé par les aver-tissements de l'Eglise, le gouvernement y mit un frein.

Au jeune couple, les jeunes gens manifestaient leur sympathie et leur joie par des «décharges d'honneur» d'armes à feu: mortiers, pétards, coups de fusil et de pistolet, etc. Ceux qui les exécutaient et avaient part au festin s'appelaient les «trosseliers».

A La Chaux-de-Fonds la coutume était fortement ancrée et observée. Sous l'année 1693, les Manuels de la Justice relatent qu'à l'occasion du mariage de Daniel Tissot-Daguette des jeunes furent sous les armes pour lui faire honneur à l'arrivée des gens (du cortège) de noce. C'était les «trosseliers».

Festivités le plus souvent bruyantes, dont un accident de tir calma ici et là les excès, sinon l'ardeur. Ce fut le cas ce jour-là: un coup de fusil blessa mortellement une jeune Sagne fort estimée de la population. Avant de mourir, elle pardonna à l'auteur de ce geste fatal et implora même le pardon de la Justice de La Chaux-de-Fonds chargée de l'enquête et du jugement de cette malheureuse affaire qui mit toute une population en émoi.

Lieux saints du Jura bernois

Par *Jules Surdez*

4. Doyenné d'Ajoie

Chapelle de Notre-Dame de Lorette, à Porrentruy

Elle s'élève non loin de Porrentruy, à demi-cachée par de grands tilleuls. L'an 1634, à l'approche des Suédois, les religieuses de l'Annonciade portèrent une statue de Notre-Dame dans une chambre haute de leur maison d'où l'on voyait l'armée ennemie et firent un vœu pour la délivrance de la ville. Le lendemain, un brouillard recouvrit le lieu où est bâtie actuellement la chapelle dite de Lorette. Ce même jour de l'Annonciation, l'armée se retira. L'année suivante commença la construction de la chapelle. De toute l'Ajoie, les pèlerinages accoururent aux pieds de Notre-Dame de Lorette. De nombreux miracles se produisirent. Lorsque les Français envahirent le Jura en 1792, les murs de la chapelle étaient tapissés d'ex-voto. Ils furent brûlés par les révolutionnaires. Le sanctuaire devint une étable pour les bêtes malades et les abords un charnier pour les typhiques de l'armée.

La chapelle fut restaurée en 1818. Les pèlerinages, après 25 ans d'interruption, reprirent et les paroisses purent rétablir leurs processions sauf

durant cinq années pendant le Kulturkampf. Depuis quelques 25 ans, toutes les paroisses de l'Ajoie et du Clos-du-Doubs s'y donnent rendez-vous, le dimanche dans l'octave de l'Assomption, avec le clergé.

La statue miraculeuse de la Vierge des Annonciades est vénérée actuellement dans l'église paroissiale de Porrentruy. Des fresques modernes rappellent dans la chapelle la délivrance de la ville. Un tableau encadré d'ex-voto figure l'«Hommage de Porrentruy» préservé en 1914, lors de la première guerre mondiale. De près et de loin, des pèlerins accourent sans cesse à la chapelle de Lorette. On y baptisait autrefois les enfants morts-nés auxquels la Ste-Vierge accordait de reprendre vie quelques instants : le temps de recevoir le baptême.

Bonfol

La forêt de chênes où la tradition situe la retraite de Saint Fromond s'étendait autrefois jusqu'à l'emplacement de l'église actuelle, au lieu dit «Sous les Chênes». On y admire beaucoup d'ex-voto et la statue de bois de St Fromond vénéré pour le grand nombre de grâces qu'il a accordées. Des milliers de pèlerins viennent chaque année prier devant l'image du saint, boire et emporter de l'eau de sa source, bonne pour les gens et les bêtes, et cueillir des touffes d'herbe autour de sa chapelle. C'est le peuple lui-même qui a canonisé l'ermite Fromond. «Le Saint-Fromond», une fête religieuse et profane, a lieu le lendemain de l'Ascension. Avant la grand'messe, une grande procession se rend, depuis plusieurs siècles, de l'église paroissiale jusqu'à la chapelle. Des milliers de pèlerins de l'Ajoie et de bien des lieux à la ronde y participent encore chaque année. Autrefois, au retour, le prêtre bénissait le bétail de toute sorte. Une fanfare participe à la procession. Les forains installent leurs bancs non loin de l'église et un manège de chevaux de bois participe à la partie profane du pèlerinage. Il en est de même des bals, quand le gros des pèlerins est reparti.

La chapelle actuelle de St Fromond a été construite en 1866. Deux statuettes de St-Laurent et de St-Fromond et deux colonnes torsées encadrent un magnifique tableau de «St Fromond bénissant le bétail». On sonne la petite cloche du clocheton, le jour de la «Saint-Fromond» à l'arrivée et au départ de la grande procession. Il ne grêle jamais dans le finage voisin, depuis que l'ermite dissipa un orage de grêle dont tous les grêlons furent changés en petits papillons.

La chapelle du Paradis, à Bure

Dans le hameau du Paradis, près de Bure, une chapelle votive fut construite, en 1879, par Joseph Vallat. Elle nous rappelle que blessé, en 1860, dans un accident qui devait, sur verdict médical, entraîner l'amputation d'une jambe, il promit, s'il guérissait, de construire une chapelle en l'hon-

neur de Notre-Dame des Ermites. Il guérit en effet, édifia une petite chapelle, puis celle qui existe aujourd'hui. Depuis lors, la paroisse de Bure y fait, chaque printemps, une neuvaine pour la conservation des biens de la terre. La cloche du clocheton fait alors accourir au pied de l'autel les paroissiens et de plus en plus de gens des environs, voire de la France toute proche. Ils y invoquent, avec leur curé, le cœur de Jésus, la Vierge de Lourdes et des Ermites et St-Joseph dont les statues s'élèvent sur l'autel.

Chevèvez

En 1764, pendant un violent incendie qui dévora 45 maisons, les paroissiens de Chevèvez firent le vœu de célébrer chaque année la fête de la Ste-Agathe. Le feu cessa presque aussitôt. Depuis lors, la paroisse, tenant sa promesse, célèbre chaque année l'office chanté en l'honneur de la sainte. Jusqu'en 1793, les femmes de Chevèvez eurent le privilège de précéder les hommes à l'offrande parce qu'elles avaient empêché Guillaume Farel de prêcher la Réforme. L'église construite en 1630 a été rebâtie en 1842. Bien des gens de la contrée viennent y prier St-Maurice, patron de la paroisse et Ste-Agathe qui empêcha le feu de détruire entièrement le village. Ils se rendent aussi, au sortir du village, dans la chapelle de Notre-Dame du Sacré-Cœur. Dès l'an 1420, il y eut un sanctuaire en ce lieu. L'Assomption en est la fête titulaire actuelle. On y célèbre plusieurs fois la messe en été.

La Vierge de Courchavon

On vénère grandement à Courchavon et dans la contrée une vierge tout habillée de blanc, tenant l'Enfant-Jésus. Elle est placée dans une enfractuosité de rocher, au bord de la route conduisant à Courtemaîche. Nombre de passants ne manquent pas de s'arrêter à ses pieds, et de réciter une prière. Je ne sais pourquoi aucun auteur religieux n'en parle.

Chapelle de St-Symphorien, à Courtemaîche

On y voit une statue de la Ste-Vierge et celles des deux patrons de la paroisse: St-Symphorien et St-Timothée.

Ce sanctuaire, malgré sa pauvreté, fut de tout temps un pèlerinage fréquenté. Le doyen d'Ajoie le constatait, en 1680, et le Prince-Evêque notait, en 1784: «La chapelle St-Symphorien est très fréquentée; les peuples voisins, à 20 lieues à la ronde, y viennent en pèlerinage et beaucoup obtiennent leur guérison.» Epars dans la chapelle, des ex-voto de naïve facture, des pieds, des bras, des mains, des jambes attestent maintes grâces reçues. Les pèlerins sont assez clairsemés de nos jours.

Chapelle de St-Imier près de Lugnez

Elle fut saccagée pendant la Guerre de Trente ans, reconstruite plusieurs fois et agrandie en 1873. Un tableau représente St-Imier sortant du château

(disparu) de Lugnez avec son fidèle Adalbert. Sur un vieux tableau dégradé paraît St-Imier à côté du griffon. On sonne la cloche de la chapelle en temps d'orage car elle a la vertu d'éloigner la grêle. De mémoire d'homme, il n'a jamais grêlé à la «Fin de St-Imier». Les paroissiens et les gens de la région viennent y prier pour la conservation des biens de la terre. Dès la St-Marc, chaque jour quatre familles viennent y prier tour à tour le chapelet.

Chapelle de Ste-Croix, près de Fontenais

Cette chapelle gothique est un des rares monuments du moyen-âge qui subsiste dans notre Jura. Selon la tradition, un paysan qui labourait fut surpris de voir s'arrêter ses bœufs. Comme ils s'entêtaient à ne point avancer, il eut l'idée de creuser le sol. Il y trouva un grand reliquaire d'argent où était enchâssé un morceau de la vraie Croix. La chapelle fut construite là en 1445. Le reliquaire fut emporté à Besançon, lors de la Guerre de Trente ans. On n'en reçut plus tard qu'un autre reliquaire de cuivre doré et une minime parcelle du morceau de la vraie Croix. Les pèlerinages, quand la paix fut rétablie, retrouvèrent leur ancienne célébrité. De nombreuses processions se firent à cette chapelle par les paroissiens de Fontenais, de Bressaucourt, de Courtedoux, de Courgenay, d'Alle, de Miécourt, de Porrentruy. Du creux où la relique avait été découverte et qui subsistait au milieu de l'église les pèlerins emportèrent longtemps un peu de terre. La chapelle a été restaurée pour la dernière fois peu avant la seconde guerre mondiale.

Après les convulsions de la Révolution, elle fut rouverte au culte et, en 1803, l'évêque de Strasbourg reconnut le pèlerinage séculaire. La chapelle de Ste-Croix est redevenue, comme jadis, depuis plus d'un siècle, le lieu où les pèlerins viennent honorer chaque année le reliquaire de la vraie Croix. D'aucuns s'y coiffaient, contre les maux de tête, d'un des cercles en forme de couronne déposés là.

Réclère

L'église actuelle fut bâtie en 1859. Les patrons en sont St-Gervais et St-Protas. Une antique statue presque célèbre, grossièrement sculptée, rongée par les vers, est celle de Ste-Agathe. Elle est brisée à la hauteur des genoux. Lors de l'incendie du village, en 1846, on la transporta près du brasier. Avant l'arrivée des secours, le vent changea, le feu cessa ses ravages. Par ce fait et d'autres analogues (en 1812 par exemple), la statue est à juste titre dite miraculeuse. On vient de bien loin lui demander d'être préservé du feu du ciel et de la terre.